

Royaume du Maroc



المعهد الوطني للبحث الزراعي
Institut National de la Recherche Agronomique

Fiche Technique

La tuberculose de l'olivier



Fiche Technique

La tuberculose de l'olivier due à *Pseudomonas savastanoi*



Dr. El Hassan ACHBANI
Centre Régional de la Recherche Agronomique de Meknès

La tuberculose de l'olivier due à *Pseudomonas savastanoi*
(*Pseudomonas syringae* subsp. *savastanoi* (ex Smith, 1908) Janse 1982
(=*P. savastanoi* pv. *savastanoi*, Garden *et al.*, 1992)

Olive knot; Tuberculose de l'olivier (Français); Tuberculosis (Espagnol);
Rogna dell'olivo (Italien); Tuberculose da oliveira (Portugais); Maradh essoul
(en Arabe) بالعربية : مرض السسل

Edition INRA

Division de l'information
et de la Communication
Tél. : 05 37 77 98 06
Fax : 05 37 77 98 07

Dépôt légal : 2014 MO 3059

ISBN : 978-9954-34-251-0

FANIGRAPH • 05 37 26 48 40

Sommaire

I-	INTRODUCTION.....	05
II-	AGENT RESPONSABLE.....	09
III-	GAMME D'HÔTES.....	11
IV-	IMPORTANCE	13
V-	SYMPTÔMES.....	15
VI-	CYCLE BIOLOGIQUE	18
VII-	DIAGNOSTIC DE <i>P. savastanoi</i>	20
VIII-	FACTEURS DE DÉVELOPPEMENT.....	27
IX-	COMPORTEMENT DES VARIÉTÉS.....	28
X-	RELATION HÔTE-PATHOGENE.....	30
XI-	LUTTES.....	31
XII-	QUE PRÉVOIT LA LÉGISLATION MAROCAINE.....	33
	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	34

I- INTRODUCTION

L'olivier constitue la principale espèce fruitière cultivée au Maroc ; il couvre aujourd'hui 800000 ha, soit plus de 55% de l'ensemble de l'arboriculture nationale. Le Maroc ne produit en effet que 3% de la production mondiale d'olives, devancé par des pays tels que la Syrie (4%) et la Tunisie (8%) (Serghini, 2006).

Les incitations de l'État et les efforts conjugués des différents acteurs ont amplement stimulé les plantations d'olivier. En mobilisant un budget global de 29,5 milliards de DH dans le cadre du Plan Maroc Vert (PMV), le contrat-programme oléicole a suscité un intérêt grandissant à cette culture et prévoit ainsi la plantation de près de 540 000 ha de variétés d'oliviers, adaptées à la trituration et à la production d'olives de table. Il prévoit également l'équipement de 136 000 ha en goutte-à-goutte.

L'ambition de l'État est de rendre ce secteur compétitif et pour ce, porter la superficie cultivée en 2020 à 1,22 million ha pour atteindre une production de 2,5 million tonnes contre 1,2 à 1,5 millions de tonnes actuellement qui est départagée entre la conserverie d'olive de table (25%), la trituration (65%) et l'autoconsommation et les déperditions dues aux dysfonctionnements des moyens de stockage ou de transport (10%).

Le PMV vise également une exportation de 120 000 t pour l'huile d'olive et de 150 000 t pour les olives de table. Un nombre de plants d'environ 266 millions annuellement est nécessaire pour accompagner cette politique.

L'olivier est planté par ordre d'importance en zone irriguée (Haouz, Tadla, Souss-Massa, Moulouya, Nador, Boulemane, Oujda, El Kelaâ, Marrakech, Chichaoua, Béni Mellal, Ouarzazate, Tafilalet, Figuig, Essaouira), en zone de montagne (Chefchaouen, Taounate, Taza, Tanger, Tétouan, Azilal, Khénifra, Al Hoceima), en zone bour favorable (Sefrou, El Hajeb, Fès, Meknès, Sidi Kacem, Gharb, Loukkos, Benslimane) et enfin d'autres oliviers dispersés entre Safi, Settat, Khémisset et Houribga (environ 40000 ha).

La faiblesse de la productivité de ce secteur majoritaire au Maroc est le résultat de contraintes multiples qui sont liées à la nature du matériel végétal utilisé et au mode d'exploitation qui est souvent de nature précaire notamment dans les systèmes de culture extensifs et de cueillette (90% du patrimoine) et à une infrastructure de transformation insuffisamment modernisée.

En effet, Le patrimoine génétique est constitué en majorité par la variété picholine marocaine, qui présente 96% de verger oléicole marocain, connue par sa double aptitude (huile d'olive et olive de table), le reste est constitué de Meslala, olive de conserve, de Picholine du Languedoc, Dehbia, concentrées essentiellement en irrigué (Haouz, Tadla, El Kelaâ), Ascolana dura, Manzanille Frantoï, etc., en plus de deux clones de Picholine marocaine, Menara et Haouzia qui sont diffusées à grande échelle grâce à la passation de plus de 30 conventions avec les pépiniéristes des différentes régions oléicoles du pays depuis 1990. Actuellement, plus de 8 millions de plants certifiés de ces deux variétés ont été produits et diffusés auprès des oléiculteurs.

Cinq nouvelles obtentions issues de croisements et qui sont très performantes pour les systèmes irrigués sont sélectionnées dernièrement par l'INRA Maroc : Tassaout, Mechkat, Baraka, Agdal, et Dalia (Oukabli A., 2010).

Dans les nouvelles plantations d'olivier, le système super intensif, basé sur la variété Arbéquine essentiellement, s'est implanté dans certains bassins de production comme celui de Meknès, Tadla, Haouz et autres. On estime que ce système représente environ 10 000 ha créés en particulier par l'initiative privée. Les projets de développement des terres agricoles réalisés dans le cadre du partenariat "Etat-Privé" lancés lors de la 1ère et la 2ème tranche, ont été à l'origine de l'introduction de ce système de culture super intensif (Oukabli *et al.*, 2011).

Les oliviers au Maroc ne bénéficient en majorité d'aucun entretien notamment dans les zones de montagnes. Les pratiques agricoles comme la fertilisation, la taille de fructification, la récolte mécanique utilisant les vibreurs et le contrôle des mauvaises herbes sont utilisés dans quelques vergers d'olivier particulièrement au niveau des zones irriguées.

La lutte contre les maladies et les insectes est rarement pratiquée sachant que l'olivier peut être attaqué par plusieurs ravageurs qui affectent aussi bien le rendement que la qualité des olives et de l'huile. Trois principaux ravageurs s'attaquent à l'olivier ; il s'agit de : la mouche de l'olivier, la teigne de l'olivier et la cochenille noire de l'olivier. Une panoplie de maladies agresse également cette culture et limite ses potentialités de production. C'est le cas notamment du *Cycloconium*, de la *Cercosporiose*, de l'*Anthracnose*, de la *Verticilliose* ainsi que la maladie bactérienne nommée « la Tuberculose de l'olivier ».

Cette maladie est répandue dans tous les pays oléicoles de par le monde, notamment ceux du bassin méditerranéen où les conditions climatiques sont souvent favorables à sa propagation. Elle est considérée comme une contrainte importante au développement de la culture à cause de ses impacts sur la croissance végétative, le rendement en olives et encore sur la qualité organoleptique de l'huile (López-Villalta, 1999).

La présence permanente de la bactériose au Maroc, due à la dominance dans les vergers marocains de la variété population « Picholine marocaine » connue par sa sensibilité à la maladie, risque d'être accentuée par l'adoption ces dernières années du système du super intensif qui entrainerait suite à la mécanisation des pratiques culturales à la recrudescence de ses attaques d'autant plus que les variétés utilisées dans ce système sont hautement sensibles à la maladie dans nos conditions climatiques aussi bien dans le Saïs et Moyen Atlas (Figure 1) qu'au Tadla (Figure 2).



Figure 1. Dégâts de la tuberculose sur jeune arbre d'arbéquine
(Région de Meknès, 2010)



Edition INRA 2014
Division de l'Information
et de la Communication
Tél.: 05 37 77 98 06
Fax : 05 37 77 98 07